# Ceux des troupes legères

Autor(en): **Faesi, Hugues**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **16 (1940-1941)**

Heft 8

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-708825

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

un atout de poids, surtout si c'est lui qui le donne, l'atout! et puis avec sa trompe il peut lancer la grenade et la lancer très loin.

On a essayé le chameau qui n'a rien donné, d'ailleurs d'aucuns prétendent qu'il y en a déjà assez!! Mais pourquoi ne pas utiliser le perroquet?

Le perroquet est un oiseau épatant qui peut rendre des services immenses, mais il fallait y penser. Qu'on en juge par un simple exemple: Vous avez un poste placé dans une forêt; sur les arbres qui entourent le poste, vous placez des cages avec un perroquet dans chacune d'elle. Un perroquet dûment stylé auquel vous n'avez appris qu'une seule phrase, quelque chose comme: «Qui va là?» ou bien: Halte! ou je tire.» Ou encore: «Mitrailleuses! En position.» Puisqu'il ne sait que cette phrase là, il la dira forcément dès qu'il aperceva quelqu'un ou qu'il entendra du bruit. Evidemment il la dira peut-être à l'occasion à un lapin ou à un merle, mais ça n'a aucune importance.

On peut même prévoir des perroquets de seconde ligne auxquels on aurait appris à imiter le bruit des culasses qu'on manœuvre. Grâce à tous ces bruits, le poste sera donc alerté et l'ennemi persuadé qu'une troupe nombreuse est sur ses gardes.

Cela évitera de poser de nombreuses sentinelles et tous les pauvres types qui auraient piétiné de longues heures avec un fusil sur le bras, pourront alors prendre un repos réparateur grâce au perroquet.

De plus, comme il arrive souvent qu'on oublie complètement de relever une sentinelle, c'est là qu'éclate encore la supériorité du perroquet qui peut vivre une bonne centaine d'années et se nourrir des insectes qui sont dans l'arbre.

Qu'on n'attende donc pas plus longtemps pour faire aux Antilles un achat massif de perroquets afin d'en doter l'armée aussi vite que faire se peut.

Au point de vue signal d'alarme, l'avenir est au perroquet. Qu'on le sache en haut lieu.

# CEUX DES TROUPES LEGERES

Par leur composition, les troupes légères sont vraiment l'image fidèle de la Suisse. Imaginez un corps de troupe où se coudoient les dragons, les cyclistes, les compagnies de fusil-mitrailleurs motorisés, les canonniers d'infanterie, les équipes des chars blindés et les troupes du génie.

Les chevaux par exemple viennent de toutes les contrées de la Suisse, aussi bien des pentes jurassiennes, des collines du Plateau que des vallées alpestres.

Ajoutez-y des hommes venant de la Suisse romande et de l'autre bord de la Sarine — vous aurez ainsi une idée du joyeux fédéralisme militaire, de la pittoresque «union dans la diversité» que réalisent les troupes dites légères.

Les «Légers», ce sont les soldats du contraste. Visages réfléchis et calmes, affichant la souche paysanne des dragons. Faces hardies et intelligentes des équipes des chars. Cyclistes agiles et volontiers acrobates. Canonniers, mitrailleurs, pionniers ... mais tous ont ce même signe de ralliement: ils ne peuvent pas tenir en place. Chez eux, il faut que ça bouge. Rien de cette science un peu lente des fantassins, ni de l'application foncière de l'artillerie. Des soldats qui ont éternellement la bougeotte, quoi...

## Il faut que ça bouge!

Voici leur chant de gloire, leur crédo. On s'en est bien rendu compte aux manœuvres d'une des divisions légères, lorsqu'il a fallu leur tracer après, mettant à rude épreuve la science de notre conducteur militaire, pourtant rompu aux finesses de son métier. Ah, oui, pour bouger, elles sont un peu là, les troupes légères. Toujours en route, jamais tranquilles, à peine ont-ils bousculé un ennemi qu'ils se relèvent, font paqueter le f.m. ou le canon d'infanterie, sautent sur leurs véhicules et s'en vont mordre ailleurs, à toute vitesse, comme s'ils avaient le feu sous la selle. Belles manœuvres, par ailleurs, se disloquant en une multitude de petites phases locales, où l'initiative hardie de quelques-uns, l'audace d'une équipe des chars, l'aventure casse-cou d'une patrouille de chasse motocycliste, la randonnée éperdue se terminant par un corps à corps furieux des cyclistes mettaient leur relief étonnant. Comment voulez-vous que le reporter, dont la rétine a emmagasiné des douzaines d'épisodes, arrive à tout suivre, et à raconter ces impressions, qui se concrétisent en une seule exclamation:

— Ah, la belle équipe, ces troupes légères!

Donc, impossible de tout dire. Mais nous allons tout de même essayer de saisir au vol quelques-unes des aventures réelles vécues par les hommes de la division légère en manœuvres quelque part entre le Bodan et le Léman.

## Les cyclistes

C'est entendu, notre terrain suisse montre un fichu caractère pour tous les cavaliers aux montures à pédales. Mais comme notre Jura a produit une industrie de précision et nos vallées alpestres arides de l'Est les meilleures broderies du monde, ainsi la difficulté de notre terrain accidenté a produit des cyclistes militaires qui sont des as. Ne croyez pas que j'exagère. L'amour qu'un cœur de soldat apporte à l'armée ne l'empêche pas d'en percevoir les défauts avec clairvoyance. Les cyclistes sont positivement des troupes d'élite magnifiques. Dans n'importe quel terrain, ils sont chez eux. Une large route de première classe encombrée de véhicules, de camions, de tanks, de canons d'infanterie, de chars de paysans où un troupeau de vaches placides vient mettre la confusion, ça ne les empêche pas de se faufiler, évitant là la panse arrondie d'une vache, ici le garde-boue de la voiture du commandant. A peine arrivés, ils sont déjà loin, étirant leur ruban d'acier à travers champ, où descendant à tombeau ouvert dans un chemin forestier où tout le monde se casserait infailliblement la figure. Eux — ils passent comme des grands garçons, attentifs aux devanciers et au chef, dociles aux ordres, magnifiques combattants dès qu'ils se sont laissés choir de leurs bécanes pour empoigner l'arme et filer en avant par les cheminements les plus invraisemblables, pour aller flanquer une taupée à l'adversaire.

Einem leichten Aufklärungspanzerwagen sind stets Motorradfahrer beigegeben. Hier orientiert er den Patrouillenführer. Zens.-Nr. N/V 2376.

Voyez ce gros village placide qui étale ses charmes mûrs sur la pente pleine de pommiers aux branches croulantes sous la charge des fruits. Bleu s'est installé un peu en avant, derrière les haies qui bordent la route. Les f.m. montrent à peine leur museau fin et prennent la route d'enfilade. Un peloton de dragons a déjà été mis hors de combat en tentant d'enlever la position. Les cyclistes rouges les remplacent. Ils rampent dans la rivière, contournent le village, se faufilent par un valonnement imperceptible, puis derrière les lignes de bleu, ils traversent le village en courant, s'arrêtent à dix mètres derrière les défenseurs bleus qui n'ont rien vu encore, et en un saut de carpe par-dessus la haie, ils assaillent leur adversaire et le liquident dans le combat rapproché. Des vrais démons, ces cyclistes! Les «morts» bleus se frottent avec forces grimaces les poignets meurtris, les bleus sur les cuisses ou le cou contusionné par la poigne des cyclistes rouges.

## Les dragons

Dans notre terrain, ils sont rois. Personne ne peut les suivre, même pas les tanks. Surtout pas les chars, qui sont à tout bout de champ arrêtés par une forêt, une faille, une coupure brutale du terrain, un ravin inattendu, que viennent encore renforcer les obstacles anti-char qu'on ne voit qu'au dernier moment et contre quoi viennent s'emboutir les puissants mastodontes blindés plus myopes que les taupes. Mais parlez moi des chevaux! Ni les forêts ni les torrents ne les arrêtent. Rapidement ils vont se mettre à couvert dès qu'ils entendent le rugissement féroce des avions se laissant tomber en piqué au sautant sur les obstacles du terrain en rase-mottes, comme des sauterelles géantes qui ne toucheraient pas la terre. Les chevaux passent à peu près partout, à condition d'être montés par des cavaliers savants et non par des brutes insensibles. C'est un hommage à rendre à nos dragons: ils allient la vigueur à la douceur ferme mais amicale pour conduire leur monture. Ce fut réjouissant à constater, cette belle amitié entre les bêtes et les hommes, cette absence à peu près complète de brigandage, dont se plaignaient encore les chefs il y a quelques années.

...Une rivière-torrent, comme il y en a beaucoup chez nous. Des berges en molasse escarpées, où l'eau a modelé d'étranges coussins arrondis. Bleu tient l'autre bord. L'escadron rouge, en ordre très dispersé, a traversé le glacis dénudé. Quelques courtes rafales de f.m. ne peuvent les arrêter. Mais comment passer? Le chef de peloton, un premier-lieutenant romand, met pied à terre, rampe dans les roseaux, cherche un passage. Il disparaît pour reparaître un peu plus tard avec sa monture qu'il tient par la bride. Longtemps, ils restent là, immobiles. Bleu ne les a sans doute pas vus. Rouge fait cracher deux f.m. qui font rentrer immédiatement les têtes trop curieuses de bleu. Au même moment, on voit le jeune officier sauter en selle, pousser sa monture dans l'eau et la conduire sûrement à l'autre bord, malgré l'eau qui vient lui mouiller les étriers. Arrivé de l'autre côté, le cavalier descend, puis en pleine «guerre», il sort de sa poche une carotte et la tend sur sa main ouverte à sa belle jument brune qui le remercie en frottant sa tête contre son épaule. Sans prendre la peine de faire un nœud, il pend simplement la bride sur une branche morte.

— Reste ici, ne bouge pas, Belle-Etoile! dit-il et se coule dans le fourré pour tenter d'appeler ses hommes restés de l'autre côté.

Et Belle-Etoile ne bronche pas. Au bout de trois minutes, il revient la chercher. Au même moment, un espèce de bolide à la forme humaine bondit comme un forcené, saute par derrière sur l'officier et le terrasse avec un «ooch» rauque. Bien joué, soldat bleu! En cinq sec, le chef d'escadron est sur le dos, et la baïonnette serait plantée dans sa poitrine, si ... si nous n'étions pas en manœuvres!

Avec un haussement d'épaules fataliste, il enlève son casque, met son bonne de police, et dit à son cheval:

— Viens, Belle-Etoile!

La jument, sans qu'il la prenne par les rênes, le suit comme un chien fidèle.

...Dix minutes après, l'escadron rouge, même amputé de son chef, en un passage massif et foudroyant déloge bleu de la berge gauche.

## La patrouille de chasse

Il y a tout juste trois mois, nous l'avions accompagné dans sa splendide tentative réussie de traverser la Gemmi avec une patrouille cycliste: 320 km en un jour et demi, avec passage de la Gemmi et de la Grimsel. Nous l'avons revu, le petit lieutenant B., à la tête d'une patrouille de chasse motocycliste cette fois-ci, aussi riant, casse-cou et magnifique que là-haut, dans les Alpes valaisannes et bernoises. Rouge avait mené une attaque massive par des cyclistes contre une position bleue défendue avec acharnement et intelligence par deux sections cyclistes renforcées par une section de canons d'infanterie motorisée. Avec de gros effectifs et de sévères pertes, rouge avait réussi à battre une brêche dans le dispositif bleu — non pas que bleu eusse reculé, mais simplement parce que les attaques furieuses de rouge avaient décimé les rangs bleus, et que l'arbitre, devant l'élan fougueux des rouges et leur manœuvre intelligente, venait de faire passer de vie à trépas artificiel le dernier f.m. bien camouflé dans un carré de courges. La situation de bleu devenait désespérée. Une section entière de cyclistes rouges arrive en trombe. Mais le commandant bleu a vu le danger. Le lieutenant B. ramasse tous les motocyclistes qu'il trouve dans les parages, empoigne un f.m. et le place sur l'épaule de son conducteur-moto, son sergent l'imite, puis, dans une pétarade assourdissante, les neuf motocyclistes s'élancent sur la route, prennent le virage sans ralentir et en pleine vitesse, ils arrivent sur la section cycliste: Taca-taca-taca-taca... les f.m. de la patrouille de chasse arrosent la ligne des cyclistes. Mais dans la haie, le fusil-mitrailleur des cyclistes crache à son tour, et l'arbitre met hors de combat le tiers de la patrouille de chasse, non sans déclarer mort ou hors de combat une vingtaine de cyclistes. Or, avec un seul f.m. et quatre hommes, Rouge ne pouvait plus risquer de continuer son attaque et devait attendre des renforts. La patrouille de chasse du Lt. B. avait redressé la situation bleue! Il disparaît avec le reste de son équipe au prochain tournant.

Nous avons appris qu'au retour, il avait cueilli «au passant» un agent de liaison rouge, porteur d'un message de la première importance pour le commandement de rouge.

...Et voilà pourquoi, grâce à l'attaque héroïque et au cran foudroyant d'une seule patrouille de chasse, Rouge perdit un ordre d'attaque important, et plus de deux heures avant de reprendre l'offensive. Mais trop tard! Bleu avait colmaté sa brêche et tenait.

*Hugues Faesi.*

# L'EDUCATION SPORTIVE: LA PREPARATION DE L'HOMME AU COMBAT

*Les journées sportives du 1er C.A. les 28/29 septembre au Stade de Lausanne*

Sous la présidence d'honneur de notre Général, en présence du Cdt. du 1er C. A. Lardelli, des Col. Div. Combe et Borel, du Col. Brig. Schwarz et de différents officiers supérieurs, se sont déroulées les journées sportives du 1er C. A. les samedi et dimanche 28/29 9. à Lausanne. Cette manifestation fut parfaitement organisée par le Col. d'E.M.G. Petitpierre, président du comité d'organisation au sein duquel figuraient entr'autres les Cap. Martin et Empeyta.

Le but de cette manifestation était de montrer au public et surtout à notre jeunesse — malheureusement les écoles n'ont pas répondu à l'invitation qui leur a été adressée — la manière dont nos hommes sont entraînés physiquement pour faire face aux exigences dures et fatigantes du service militaire. A part cela, les organisateurs ont tenu à mettre en évidence l'absolue nécessité de la préparation pré-militaire pour entraîner nos juniors à remplir leur devoir de soldat pour le salut de notre patrie.

La place nous manque pour citer tous les détails intéressants du programme, mais parmi les exercices de gymnastique, fait par des écoliers, les concours militaires des courses de relais en cuissettes, une épreuve nouvelle mérite avant tout d'être signalée: «La Finlandaise». C'est une équipe de 4 hommes en tenue de combat: casque, masque à gaz et mousqueton qui franchit une piste de 200 m, passe un message à une autre équipe, coiffée du masque à gaz, cette dernière après un sprint de 200 m également, déclanche un groupe de combat, c'est-à-dire des groupes de F.M., de Mitr. ldes. Ces armes sont portées à la main pendant un parcours de 100 m à toute vitesse et avec le masque à gaz, les hommes se jettent dans un trou d'obus pour ouvrir ensuite le feu sur l'ennemi. Ces exercices ont été naturellement fort applaudis.

La présentation des athlètes de la Brig. Mont. 10 sous la direction de leur chef, le Cap. Krebs, eut un succès très mérité avec les exercices cadencés et rythmiques de la «gymnastique du combattant».

Après deux steeples de 3000 m exécutés par des équipes militaires, des groupes de soldats nous ont montré le passage de «l'armoire à glace», une paroi verticale de 2,50 m de haut, avec une mitrailleuse lourde et un canon d'inf. démonté. On a eu une excellente impression de nos soldats de montagne, qui bien souvent remplacent les chevaux et les mulets pour transporter et placer nos armes automatiques dans les positions de nos montagnes.

Le «bouquet» de toute la manifestation fut la démonstration d'un combat effectué par une compagnie de fusiliers avec l'aide des mitr. ldes, des canons d'inf. et même des tanks.

Aux sons de l'hymne national, cette belle manifestation s'est terminée par la descente du drapeau en face du Général, et malgré la bise froide, chacun regretta de quitter le terrain du Stade de Vidy où nos chefs, nos entraîneurs, nos soldats nous ont montré ce que sont le courage, l'audace, l'énergie et l'endurance.

Lt. *W. Dasen.*